



Appel de Minuit

Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch | N° 12-2017

SOCIÉTÉ

Les chrétiens ont-ils
le droit de fêter la
Saint Nicolas ?

VIE

La fête de l'amour

SÉRIE

La puissance de
Jésus

NOËL AUJOURD'HUI

Peut-on encore croire,
à notre époque, en la
naissance virginale
de Jésus?

Nouveauté

Le plan de salut de Dieu

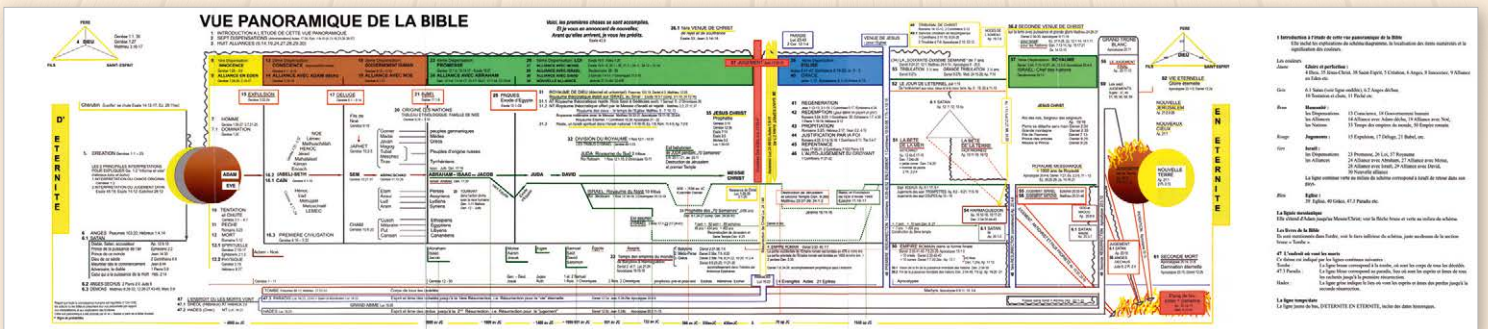
Vue panoramique de la Bible

Le plan de salut de Dieu – qu'est-ce que c'est au juste ? Ce dépliant panoramique vous en donne une vue d'ensemble claire et compréhensible, présentant les différentes ères de dispensation et leur découpage de la Genèse à l'Apocalypse. La présentation instructive par tableaux, très bien documentée et appuyée par des textes bibliques, vous fera découvrir de façon nouvelle le message de la Bible. C'est le compagnon idéal de vos études bibliques. Voyez par vous-même.

- Dépliant largeur 98cm, hauteur 22cm
N° de commande 310241
 CHF 3.00, EUR 2.00



Commandez ici
 E-Mail: adm@mnr.ch
 Tél. 0041 (0)44 952 14 12
 Fax 0041 (0)44 952 14 11



L' APOCALYPSE

Chapitre	Contenu
1	Introduction et vision de l'apocalypse
2	Message à l'église d'Éphèse
3	Message à l'église de Smyrne
4	Message à l'église de Pergame
5	Message à l'église de Thyatire
6	Les sept sceaux
7	Les sept trompettes
8	Le chandelier d'or
9	Les deux témoins
10	Le grand cor
11	Les deux témoins et le grand cor
12	Les 144 000
13	Le dragon
14	Les anges et les saints
15	Le grand feu
16	Les sept coupes
17	La femme et le dragon
18	Le grand feu
19	Le grand feu
20	Le grand feu
21	Le grand feu
22	Le grand feu

CONTENTS

1. Introduction et vision de l'apocalypse

2. Message à l'église d'Éphèse

3. Message à l'église de Smyrne

4. Message à l'église de Pergame

5. Message à l'église de Thyatire

6. Les sept sceaux

7. Les sept trompettes

8. Le chandelier d'or

9. Les deux témoins

10. Le grand cor

11. Les deux témoins et le grand cor

12. Les 144 000

13. Le dragon

14. Les anges et les saints

15. Le grand feu

16. Les sept coupes

17. La femme et le dragon

18. Le grand feu

19. Le grand feu

20. Le grand feu

21. Le grand feu

22. Le grand feu



TITRE

- 5 Noël aujourd'hui: peut-on encore croire, à notre époque, en la naissance virginale

FLASH

- 12 Une percée dans le développement de l'intelligence artificielle
- 12 La thèse de la descendance d'Adam et Eve est-elle scientifiquement insoutenable?
- 13 Le danger de la pensée «chrétienne progressiste»

- 13 Des inscriptions chrétiennes autorisées sur l'asphalte
- 13 Un poème aux lourdes conséquences
- 13 Les entreprises ont tout intérêt à s'engager socialement

PÉRISCOPE

- 14 La fête de l'amour
- 17 Les chrétiens ont-ils le droit de fêter la Saint-Nicolas?
- 20 La puissance de Jésus

- 3 Impressum

- 4 Salutation

- 15 Pensées



Appel de Minuit
Revue internationale sur la prophétie biblique

www.appeldeminuit.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

Administration

Appel de Minuit
Case postale 175,
CH 8600 Dübendorf
Suisse

Tél. (0041) 044 952 14 12

Fax: (0041) 044 952 14 11

E-mail: adm@mnr.ch

PAIEMENTS

Suisse: Postfinance (CHF)
IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 6
BIC: POFICHBEXX ou
Zürcher Kantonalbank (CHF)
IBAN: CH73 0070 0115 2004 7251 9,
BIC: ZKBKCHZZ80A

France: La Banque Postale
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627
BIC: PSSTFRPPSTR
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse
en Suisse.

Allemagne: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30,
BIC: SKHRDE6WXXX

Belgique: Sparkasse Hochrhein
à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
IBAN: DE33 6845 2290 0006 6005 30
BIC: SKHRDE6WXXX

Canada: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
par PayPal: envoyer l'argent à adm@mnr.ch

Tous les autres pays: Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch
Versement en EUR sur notre compte en Suisse à l'ordre de Missionswerk Mitternachtsruf
PostFinance c.c.p. 91-280588-6
IBAN: CH73 0900 0000 9128 0588 6
BIC: POFICHBEXX

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL

Suisse, Allemagne, Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.



Elia Morise

Un médecin parle d'une naissance insolite

Chers amis, un médecin a parlé un jour d'une naissance jamais vue auparavant sous cette forme. Il s'agit d'un enfant en bonne santé né dans la petite ville de Bethléhem en Israël dans des circonstances extraordinaires. Après sa naissance, on l'a couché dans une mangeoire. Sa mère l'avait porté alors qu'elle n'était pas encore mariée, et de plus, elle était encore vierge. L'enfant n'avait pas été engendré par un père humain.

D'étranges messagers ont annoncé Sa naissance, à savoir des anges venus de ciel. Ils L'ont appelé le Sauveur, le Messie, le Seigneur et ont chanté un chant «made in heaven» (Lu. 2,10-14). Etranges aussi les premiers destinataires du message des anges: c'était de simples bergers, qui allaient répandre la nouvelle de sa naissance à Bethléhem.

Huit jours plus tard, on a donné au bébé un nom insolite: Jésus, ce qui signifie «Dieu sauve». Sa naissance avait été prophétisée plus de 700 ans plus tôt: «Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, Et une paix sans fin au trône de David et à son royaume... voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées» (Es. 9,5-6).

Nous avons aujourd'hui l'habitude de présenter nos enfants à l'assemblée. Or, le médecin en question nous raconte que sa mère Marie et le mari de celle-ci, Joseph, se sont rendus à Jérusalem pour le présenter au temple à l'Éternel Dieu. Deux choses insolites s'y sont alors produites:

D'abord est arrivé un vieil homme, il était juste et pieux et s'appelait Siméon. Il «attendait la consolation d'Israël, et

l'Esprit Saint était sur lui. Il avait été divinement averti par le Saint Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit: Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, salut que tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple» (Lu. 2,25-32). Ensuite est arrivée une femme âgée, une prophétesse nommée Anne, la fille de Phanuel de la tribu d'Aser. Et le médecin de poursuivre son récit: «Étant survenue, elle aussi, à cette même heure, elle louait Dieu, et elle parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem» (Lu. 2,38).

Et Marie reçut une prophétie insolite au sujet de son enfant: «Cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de coeurs soient dévoilées» (Lu. 2,34-35). Une prophétie qui annonçait déjà la croix de Jésus-Christ.

Chers amis, ici nous voyons le merveilleux plan de Dieu en faveur des hommes: Dieu lui-même, est venu en chair (Jn. 1,14) – comme l'apôtre Paul l'écrira à son disciple Timothée : «Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand: Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, élevé dans la gloire» (1Ti. 3,16).

La naissance de Jésus a tout changé. Elle peut donner un sens à votre vie,

elle a apporté un nouveau découpage dans la chronologie et elle a fait d'une petite ville inconnue un lieu renommé visité par de très nombreuses personnes jusqu'à nos jours.

Jésus a changé aussi la vie de Sa mère Marie, jeune femme comme tant d'autres de son temps et desquelles nous n'avons jamais entendu parler. Marie était une fille simple, mais par la naissance du Seigneur elle est devenue une femme bénie connue dans le monde entier et qui a pu dire dans une prière:

« Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras; Il a dispersé ceux qui avaient dans le coeur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde, - comme il l'avait dit à nos pères, - envers Abraham et sa postérité pour toujours» (Lu 1,46-55).

Chers amis, c'est cela la nouvelle insolite mais merveilleuse et bonne qui vous est destinée: pour vous Jésus est né, mort et ressuscité, pour vous, Il est monté au ciel d'où Il reviendra pour vous emmener là où Il est. Je vous salue donc par la salutation d'espérance «Maranatha» –«Viens Seigneur Jésus!»

Elia Morise

Noël aujourd'hui:

peut-on encore croire, à notre époque, en la naissance virginale

Cela paraît impossible: Jésus est-il vraiment né d'une vierge sans la moindre participation d'un homme, ou faut-il comprendre autrement les passages bibliques correspondants? – Une prise de position par rapport à une controverse actuelle.

Le fameux affichage des thèses de Luther le 31 octobre 1517 sur les portes de l'église de Wittenberg a conduit à la Réforme. L'Eglise protestante d'Allemagne (EKD) célébrait en 2017 le 500e anniversaire de la Réforme par d'importantes manifestations marquant le sommet d'une décennie de commémoration. Pour la première fois, et pour une seule fois, le 31 octobre était jour férié dans l'ensemble des Länder allemands.

La parution de la version révisée de la Bible de Luther est fêtée comme l'un des temps forts. L'EKD avait affirmé sa volonté de présenter une traduction révisée de la Bible de Luther. Elle souhaitait apporter des corrections au texte dans les passages, «où elles étaient absolument nécessaires», pour des raisons évidentes d'exégèse et de critique de texte, ex-

pliquait-on dans les milieux de l'Eglise protestante.

Un des passages passé au crible de la critique est la fameuse prophétie d'Esaië 7,14 concernant la naissance virginale. On exigea de traduire ce passage dans la nouvelle version Luther comme ceci: «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe: Voici, la jeune femme [à la place du traditionnel : vierge] est enceinte et enfantera un fils qu'elle appellera Emmanuel.» Et ce pour exprimer l'avis qu'Esaië décrit en 7,14 une «jeune femme» en âge de procréer et non une femme sexuellement vierge et en ajoutant que le terme «la jeune femme» a été volontairement réinterprété du point de vue théologique dans la traduction grecque préchrétienne (dite la Septante, environ 3e / 2e siècle avant J.C.). A ce moment-là, on aurait fait de la «jeune femme» une «vierge» et on aurait vu dans ce texte une prophétie concernant le Messie à venir. De ce fait, Esaië 7,14 aurait été compris dans l'évangile de Matthieu comme une référence à Jésus, «né d'une vierge».

Un article concernant la révision de la Bible de Luther intitulé «La meilleure Bible de tous les temps?» présente les





Margot Käsmann: «Je pense que Marie était une jeune femme qui faisait entièrement confiance à Dieu. Mais qu'elle ait été vierge au sens médical, je ne le crois pas ... je pense que Joseph était le père de Jésus dans le sens biologique et que Dieu était son Père dans le sens spirituel.»

arguments suivants: «Le mot «almah» figurant dans le texte originel hébreu ne signifie pas une femme sexuellement intouchée (ce que comprend la majorité des lecteurs d'aujourd'hui), mais simplement une jeune femme en âge de procréer. C'est seulement la traduction grecque qui a fait de «almah» une «parthenos» – ce qui peut signifier à la fois «jeune femme» et «vierge». Le fait que l'évangéliste Matthieu cite le passage d'Ésaïe 7,14 d'après la traduction grecque («Voici, une vierge est enceinte et enfantera un fils [...]», Matthieu 1,23), confère à ce passage un caractère hautement explosif du point de vue dogmatique.»

L'article en question cite le professeur Matthias Konradt (professeur titulaire de théologie néotestamentaire à l'université de Heidelberg) qui souhaite que «suite à la révision de la Bible de Luther le passage d'Ésaïe 7,14 ne comporte plus le terme erroné «vierge». Cela implique de toute évidence que Matthieu 1,23 est interprété pour notre époque moderne et que la citation connue de Matthieu est comprise comme une interprétation théologique de l'époque d'alors. Et même si l'on continue de trouver dans le texte de Matthieu 1,23 «vierge», l'exégèse historique et critique comprend et interprète ce passage comme ceci: «Voici, une jeune femme sera enceinte et enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel.» Conclusion: Jésus a été engendré par un homme et la naissance virginale est une interprétation, en fin de compte une tromperie,

un mythe. Ou pour le dire avec le renommé théologien Eugen Drewermann qui répète dans ses nombreuses conférences: la foi en la naissance virginale n'est qu'une superstition.

Dès la parution de la version révisée 2017 de la Bible de Luther, j'en commandai quelques exemplaires et fut agréablement surpris. La Bible est très belle et facile à manier, elle comporte des cartes en couleur retraçant la vie et l'œuvre de Martin Luther. L'équipe de révision s'est donné beaucoup de peine et de nombreux passages sont effectivement plus proches du texte originel de Luther.

Et la question de la vierge ? Ouvrant Ésaïe 7,14 on lit «Voici, une vierge est enceinte ...» avec une note de bas de page expliquant : «littéralement: «jeune femme»». Le passage n'a donc pas été modifié contrairement à ce qui avait été demandé.

En se reportant aux explications des faits et des mots (p. 344), on y trouve une longue explication sous le mot clé «vierge» et on découvre, effaré, ce que dans cette année du jubilé de la Réforme on réserve au lecteur de la Bible de Luther. Il n'y eut jamais par le passé dans une Bible Luther une explication qui fausse à ce point le texte biblique! On y lit textuellement: «Être né d'une vierge, ce que disaient d'eux dans l'Antiquité Héraclès, Asclépios et Alexandre le Grand, signifie s'attribuer une origine divine ... Dire que Jésus est né d'une

vierge (Mt. 1,23; Lu. 1,27) ne veut pas dire qu'il y a eu un miracle biologique mais c'est l'affirmation théologique de son origine divine.»

Cette explication factuelle et sémantique opère une réinterprétation du texte, ce qui arrive fréquemment quand on applique la méthode historique et critique de l'exégèse. A la suite du professeur Rudolf Bultmann et de ses disciples (Ernst Käsemann, Heinz Zahrnt, Dorothee Sölle) le programme dit de démythologisation a connu après la deuxième Guerre Mondiale un succès triomphal jamais vu dans les facultés et universités protestantes et catholiques, et aussi dans plusieurs instituts bibliques des églises évangéliques libres. Dans son excellent livre «Die Bibelfälscher – Wie wir um die Wahrheit betrogen werden» (Pattlochverlag 2013; Les faussaires de la Bible – Comment nous sommes trompés sur la vérité), le professeur Klaus Berger montre les immenses dégâts causés par cette théologie moderne et comment une foi bibliquement fondée est intentionnellement casée dans nos universités.

Le texte biblique est soumis à un jugement personnel et rendu conforme à la pensée de la personne. Ce qui ne peut pas exister selon l'avis d'un homme, ne peut donc pas être écrit dans la Bible. Et qu'en est-il du miracle ? L'argumentation à propos de la «naissance virginale» n'est de ce fait absolument pas nouvelle! Depuis plus de 300 ans, des théologiens libéraux (critiques de la Bible) ébranlent infatigablement jusqu'à nos jours le passage d'Ésaïe 7,14 – avec le but déclaré de faire tomber la prophétie messianique. En 2002 la professeure Margot Käsmann, alors évêque d'Hanovre et ultérieurement présidente du conseil de l'EKD déclara que la pensée de la naissance virginale

est «dépassée». La recherche biblique selon la méthode historico-biblique aurait prouvé qu'il s'agissait simplement d'une «jeune femme». L'idée d'une «vierge» s'expliquerait par les conceptions de l'univers grec. Le sens de l'histoire de Noël serait de rappeler la réalité de la misère et l'existence de gens pauvres. La naissance de Jésus serait cependant un mystère.

Madame Kässmann est également très populaire parmi les évangéliques et l'on se demande si les gens comprennent réellement ce qui est dit et affirmé ici. La confession fondamentale de la foi chrétienne est balayée ici d'un revers de la main! Comme personne de l'EKD ne croit plus en la naissance virginale, il n'est pas étonnant que Madame Kässmann ait été nommée ambassadrice du conseil de l'Eglise protestante d'Allemagne pour l'année du jubilé de la Réforme 2017. Elle est en cette année du jubilé de la Réforme une oratrice très demandée au niveau mondial. Il est donc clair que le SPIEGEL ne voulait pas manquer l'occasion d'interviewer la théologienne la plus célèbre de l'EKD. Une des premières questions posée par les rédacteurs du SPIEGEL concernait la naissance virginale. Et Madame Kässmann de répondre: «A ce propos, je suis tout à fait la théologienne du 21^e siècle. Je pense que Marie était une jeune femme qui faisait entièrement confiance à Dieu. Mais qu'elle ait été vierge au sens médical, je ne le crois pas ... je pense que Joseph était le père de Jésus dans le sens biologique et que Dieu était son Père dans le sens spirituel.»

Cet avis est partagé par le professeur Heinrich Bedford-Strohm, président du Conseil de l'EKD et évêque de Munich. Pour lui, «ce n'est pas un élément central de la foi que de savoir si la grossesse de Marie est le résultat d'une relation sexuelle ou non ... il s'agit de montrer que cet homme était animé de l'Esprit de Dieu, et ce dès le début.»

Il n'est donc pas étonnant d'entendre de nombreux pasteurs (hommes et femmes) dire: «Vierge, c'est une erreur de traduction! En réalité, il faut dire <jeune femme>.» On affirme en outre qu'aucun prophète (ni même Esaïe) ne

pouvait prédire quelque chose qui allait se réaliser seulement quelques siècles plus tard. Qu'il n'y a pas de prophétie en ce sens. Que bien évidemment la conception de Jésus s'est faite de façon toute naturelle, et que c'est sans importance avec qui Marie a eu des relations avant son mariage. Que le récit de Noël avec la naissance virginale est un «plagiat». Que Jésus a été engendré par la voie naturelle. Comment serait-ce possible autrement? On estime que la majorité de théologiens universitaires protestants et un grand nombre des théologiens universitaires catholiques et des théologiens consacrés engagés au service de l'Eglise rejettent catégoriquement la conception virginale bien qu'ils l'affirment expressément dans le Credo (confession de foi). N'est-ce pas contradictoire?

On a demandé lors d'une interview pour le SPIEGEL au professeur émérite Andreas Lindemann (Kirchliche Hochschule Bethel), spécialiste protestant du Nouveau Testament: «Est-ce pour vous un problème d'être d'une part convaincu qu'il ne peut pas y avoir de naissance virginale et de dire d'autre part dans la confession de foi : né de la vierge Marie ?» La réponse de Lindemann: «Non, pas du tout. Croire, je le peux aussi en tant qu'exégète critique, parce que Matthieu et Luc transmettent par leurs récits les convictions de foi que Jésus a été relié au Saint-Esprit et à Dieu d'une manière bien différente que ne le fut Jean-Baptiste avant lui.» On en reste bouche bée. Voilà quelqu'un qui dit le Credo mais qui pense le contraire de ce qu'il confesse quand il dit «né de la vierge». La conséquence d'une telle pensée est que Marie a dû avoir l'enfant par la voie tout à fait naturelle.

Or, le professeur ém. Klaus Berger, spécialiste du Nouveau Testament à l'université de Heidelberg est entièrement opposé à cette façon de voir les choses :

«Il est mentionné expressément dans deux évangiles que Marie ne connaissait pas d'homme, et qu'elle n'avait pas eu de relation sexuelle avec Joseph (Luc 1,34; Matthieu 1,18), et que Jésus était conçu du Saint-Esprit. Joseph n'est désigné nulle part dans le Nouveau Testament comme

père de Jésus ; en Marc 6,3 Jésus est appelé fils de Marie, ce qui est tout à fait inhabituel pour les usages langagiers de son époque, et en Jean 6,42 l'opinion selon laquelle Jésus était fils de Joseph est traitée comme si l'on avait mal compris ; Jésus vient du ciel.»

Berger dit clairement qu'Esaïe 7,14 («Voici, une vierge ...») n'est «pas à l'origine des récits de l'enfance, comme si ceux-ci avaient été inventés à partir de ce passage par des évangélistes à l'imagination fertile».

«Il faut comprendre plutôt que l'évangéliste Matthieu cite ce passage (au chap 1,22) afin de commenter la foi des chrétiens et de représenter les événements comme l'accomplissement de ce passage. Matthieu et Luc ont reçu leurs récits de la plus ancienne communauté judéo-chrétienne. Ces récits n'ont pas été inventés parce que l'on voulait voir le passage d'Esaïe comme accompli, mais les choses se sont passées clairement à l'inverse: les récits existaient d'abord, vint ensuite la citation dite de réflexion par laquelle les récits étaient mis en relation avec la promesse ... Qu'une jeune femme soit enceinte et qu'elle donne naissance à un enfant est un fait tout à fait ordinaire. On n'aurait pas pu y rattacher la promesse d'un Emmanuel. Dans la Bible grecque que Matthieu avait sous les yeux, il était clairement écrit vierge ... Il est ici, comme ailleurs, tout à fait discutable de se débarrasser des affirmations bibliques pour le motif qu'elles sont dépassées, parce que l'on croit qu'il faut ôter de la voie de l'homme moderne toute pierre d'achoppement.»

Il nous faut vraiment lire et étudier avec soin le texte d'Esaïe et les récits des évangélistes dans leur contexte! Et on ne peut qu'approuver les excellentes explications théologiques du pasteur Wolfgang Wegert (assemblée Arche, Hambourg): «Jésus-Christ est pleinement Dieu et pleinement homme en une seule personne et il le restera toujours. Avant lui, il n'y a jamais eu une personne comme lui dans le monde et il n'y en aura jamais. Jésus est absolument unique! Comment un être si merveilleux a-t-il pu exister?» – Parce qu'Il a été envoyé de Dieu et qu'Il avait

une mère terrestre, mais pas un père terrestre. –«C'est pourquoi l'ange dit à Joseph qui est pris de doutes, qui n'avait pas encore eu de relation charnelle avec sa fiancée que l'enfant n'était pas d'un autre père mais de Dieu. L'ange dit textuellement à Joseph : Ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit (Matthieu 1,20). Et à Marie l'ange dit encore ceci: C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. (Luc 1,35). L'enfant qui est couché dans la crèche n'est pas un enfant quelconque, il est un saint enfant. Il est engendré de Dieu et né d'une vierge. C'est pourquoi il est le Fils de Dieu !»

La Bible parle du miracle de la naissance virginale, poursuit le pasteur Wegert, «non pas pour faire sensation, mais parce que cela était absolument nécessaire, voire indispensables pour l'humanité». Jésus est unique, parce qu'Il est pleinement Dieu (Il est issu de Dieu) et en même temps pleinement homme (par Sa naissance). Jésus est vrai Dieu et vrai homme. S'il avait été engendré comme un homme ordinaire, il n'aurait pas pu être pleinement Dieu. Pourquoi est-ce important? «Le chant de Noël bien connu «Une rose a poussé» nous l'explique de façon facilement mémorisable dans sa troisième strophe qui dit: «Vrai homme et vrai Dieu, il nous aide dans la peine, nous sauve du péché et de la mort.» Qui donc nous sauve du péché? Le vrai homme et vrai Dieu! Et qui est-ce? Aucun autre en dehors de Jésus-Christ. Il est l'unique qui réunit deux natures en Sa personne, la nature divine et la nature humaine. ... les deux natures existent en Lui et séparément l'une à côté de l'autre sans être mêlées l'une à l'autre. C'est pourquoi Christ est d'une part entièrement Dieu et d'autre part entièrement homme. Oui, vrai homme et vrai Dieu.» Karl Barth, théologien de renom, disait que quelqu'un qui peut «se passer» de la naissance virginale de Jésus n'a pas saisi l'essentiel de la foi chrétienne. Adolf Schlatter, spécialiste du Nouveau Testament, est du même avis, car, dit-il, cette question implique en fin de compte la question de la divinité. Est-ce que je crois

Dieu capable d'accomplir ce miracle ou non?

Les conséquences de l'exégèse historico-critique se ressentent depuis des dizaines d'années même dans le noyau de l'Eglise. Combien de fois n'a-t-on pas entendu dire: «Naissance virginale? Comment un homme moderne peut-il encore croire cela!» Et l'explication avancée est toujours la même, à savoir que le texte hébreu de l'Ancien Testament ne dit pas: «né d'une vierge – mais né d'une jeune femme.» Je rétorque aussitôt: Où est donc le grand miracle? La plupart des jeunes femmes avaient des enfants en ce temps-là (et à un âge encore très jeune), ce ne serait donc vraiment pas un miracle et surtout pas un signe divin!

Il nous faut regarder dans son contexte cette importante prophétie d'Esaië 7,14, qui selon le Nouveau Testament a trouvé son accomplissement en Jésus. Le prophète Esaië adresse ses paroles au roi Achaz de Juda, le père du roi Ezéchias. Pour le théologien évangélique, le pasteur Sven Findeisen cette prophétie d'Esaië 7 est absolument bouleversante «parce qu'elle arriva à une époque de très grande apostasie:

Achaz, se voyant menacé par le royaume du Nord cherche de l'aide à Damas, en disant face au roi de ce pays: Je suis ton serviteur. A Jérusalem, il fait non seulement passer ses fils «par le feu», mais il va jusqu'à ériger une copie de l'autel des idoles de Damas. Celui qui sait que les autels avec leurs sacrifices étaient alors le centre du culte, en sera effrayé. Il finit même par faire fermer le temple. Il ne peut y avoir pire!»

On ne pouvait plus entrer dans le temple où était le saint des saints. Et nous lisons à propos de ce roi impie dans 2 Rois 16,1ss. et dans 2 Chroniques 28,22–25: «Pendant qu'il était dans la détresse, il continuait à pécher contre l'Éternel, lui, le roi Achaz. Il sacrifia aux dieux de Damas, qui l'avaient frappé, et il dit: Puisque les dieux des rois de Syrie leur viennent en aide, je leur sacrifierai pour qu'ils me secourent. Mais ils furent l'occasion de sa chute et de celle de tout Israël. Achaz rassembla les ustensiles de la maison de

Dieu, et il mit en pièces les ustensiles de la maison de Dieu. Il ferma les portes de la maison de l'Éternel, il se fit des autels à tous les coins de Jérusalem, et il établit des hauts lieux dans chacune des villes de Juda pour offrir des parfums à d'autres dieux. Il irrita ainsi l'Éternel, le Dieu de ses pères.»

C'est là que le prophète Esaië va trouver le roi Achaz! Il s'adresse à ce roi Achaz qui n'a pas d'égards pour l'Éternel, et en même temps à tous les hommes pris dans le doute et éloignés de Dieu, l'arrivée d'un signe particulier! Un signe d'une puissance telle qu'à travers lui Dieu pourra se révéler comme le véritable Seigneur, le Dieu saint à qui rien n'est impossible. Le prophète Esaië demande à Achaz: «Demande au Seigneur, ton Dieu, un signe; demande-le soit dans les lieux bas, soit dans les lieux élevés». Hypocrite, Achaz répond : «Je ne demanderai rien, je ne veux pas tenter (mettre à l'épreuve) l'Éternel». Par sa conduite impie il avait déjà fait plus que tenter la patience de Dieu. Esaië lui rétorque donc: «Ecoutez donc, maison de David [expression qui désigne la dynastie royale]! Est-ce trop peu pour vous de lasser la patience des hommes, que vous lassiez encore celle de mon Dieu?» Arrive alors cette puissante prophétie du prophète: «C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe: Voici, la vierge deviendra enceinte, elle enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous).»

Cette promesse s'est accomplie en Jésus. S'il y était simplement écrit : une «jeune femme» sera enceinte, en quoi le signe serait-il puissant et extraordinaire? En ce temps-là 99 % des jeunes femmes entre 14 et 20 ans vivaient des grossesses. C'était tout à fait normal!

C'est autre chose qui est en jeu en Esaië 7,14, quelque chose d'extraordinaire! Et les premiers traducteurs de la Bible en étaient conscients. Quand la Bible hébraïque fut traduite en grec au 3e/2e siècle avant Christ (la Septante), c'est en toute connaissance de cause que les théologiens juifs optèrent pour le mot «vierge», puisque seul ce mot-là rend correctement le texte original. Reprocher aux traducteurs d'avoir mal

compris ou mal traduit, c'est vraiment fort. Ne soyons pas arrogants au point de croire que 2000 ans plus tard nous avons une meilleure connaissance des choses. Les traducteurs de ce temps-là connaissaient très bien la signification des différents mots.

C'est ce que soulignait également feu le professeur Otto Betz, pionnier de la recherche sur Qumran. Il ne cessait d'insister pour mettre en garde contre l'affirmation fautive si souvent répétée «que le miracle de la naissance virginale de Jésus a été à tort basée sur Esaïe 7,14 ... et que le prophète Esaïe n'a jamais pensé à une naissance virginale. Or, cette objection ne se justifie pas.» Et le professeur Betz, judaïste estimé dans le monde entier, de constater:

«Le mot rare *almah* ne désigne justement pas la jeune femme mariée, mais la jeune fille en âge nubile qui est encore vierge (*virgomatura*). Rébecca est qualifiée de ce mot dans la Bible lorsqu'elle rencontra Eliézer venu la demander en mariage (Ge. 24,43), ou encore la sœur de Moïse lorsqu'elle confia au Nil son petit frère caché dans une corbeille (Ex. 2,8). Les autres rares passages contenant ce mot parlent également de jeunes filles (Proverbes 30,19; Psaume 46,1; 68,26; Cantique des cantiques 1,3; 6,8; 1 Chroniques 15,20).

Ce constat n'est aucunement surprenant. Car Esaïe avait promis à son roi un signe et un grand miracle : «Demande un signe ... soit dans les régions d'en bas, soit dans les lieux élevés!» (Esaïe 7,11). Devenir enceinte de la part d'une «jeune femme» ne serait pas un miracle extraordinaire. A l'instar de ce qui s'est passé en 2 Samuel 7,12–14, Esaïe avait probablement la mission d'annoncer la naissance d'un fils de roi juif et d'un David messianique (cf. Esaïe 9,5 s.). En annonçant le miracle d'une naissance virginale il voulait montrer qu'un roi incrédule et peureux comme l'était Achaz ne pouvait pas être le père d'un fils messianique. C'est donc Dieu lui-même qui donnerait existence au sauveur en l'établissant de façon miraculeuse et en étant un Père pour lui (2 Samuel 7,12.14 [prophétie dite de Nathan]; cf. aussi Esaïe 9,5 s et

11,1 s.)»

Et le professeur Betz de poursuivre: «Matthieu a eu raison de comprendre la miraculeuse conception de Marie et la naissance de Jésus comme l'accomplissement de la prophétie d'Esaïe. D'après Luc 1,30–33 ce miracle a été annoncé par l'ange à Marie , ... et en son corps est conçu le fils de David messianique. Joseph, le descendant de David et fiancé de Marie, paraît chez Matthieu peureux comme le fut Achaz (Matthieu 1,18–20). Dans un premier temps, il ne pouvait pas croire non plus à un miracle de Dieu et envisageait de quitter en secret la fiancée enceinte (Matthieu 1,19). Mais à la différence d'Achaz, il accepta l'instruction de l'ange et prit Marie avec lui; en donnant le nom à l'enfant, il s'est montré dans le rôle du père (terrestre) de l'enfant qui par l'adoption reçut le statut de fils de David (1,24 f.)»

L'évangéliste Matthieu n'a pas commis d'erreur en rapportant le passage d'Esaïe à une vierge. Les traducteurs juifs de la Septante ont tout à fait correctement interprété Esaïe 7,14 dans son contexte et choisi le mot «parthenos», vierge. Matthieu n'a pas non plus cité une interprétation théologique erronée au caractère «explosif du point de vue dogmatique», mais il se «fonde sur une transmission juive séculaire de la prophétie d'Esaïe».

En plus de la question de la «virginité», la théologie discute la signification de l'expression «Fils de Dieu». Le récit de Noël paraît dans une nouvelle lumière grâce au fragment de Qumran 4Q246 (4e grotte de Qumran, fragment n° 246). Dans la première ligne de la colonne complète



Photo: A. Schick © www.bibelausstellung.de

Le célèbre rouleau d'Esaïe de Qumran (1QJesA) découvert en 1947 dans la grotte 1.

C'est la copie la plus ancienne conservée au complet du livre du prophète du 2e siècle avant Christ.



Photo: Israelarchiv A. Schick © Sammlung Shalom Mousaieff (Photo: Richard Wisikin)

Boule d'argile (bulle) avec l'inscription en hébreu ancien: «Appartient à Achaz, (fils de) Jotham, roi de Juda». Achaz était le père d'Ezéchiel et régnait sur le royaume de Juda d'environ 732 à 716 av. J.C. (2 Rois 16,1–20; 1 Chroniques 3,13; 2 Chroniques 28,16–27). Face au roi incrédule, Esaïe prononça la prophétie d'une naissance virginale (Esaïe 7,14), afin que tous ceux qui doutaient puissent reconnaître la toute-puissance de Dieu.

il est écrit: «Il est appelé Fils de Dieu et il sera appelé Fils du Très-Haut ...» Dans ce texte de Qumran en araméen, le titre «Fils de Dieu» est utilisé de façon similaire que dans les paroles de l'ange rapportées chez Luc. L'expression «il sera appelé Fils du Très-Haut» représente un parallèle étonnant avec les expressions du récit de l'annonciation. «Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut ... Le Saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.» La critique selon laquelle un titre comme «Fils de Dieu» a été repris seulement relativement tard du paganisme et que cette expression est atypique pour le judaïsme est réfutée par le rouleau trouvé à Qumran. Le langage de l'ange n'est ni contraire aux traditions juives ni ne fait référence à celles de la Grèce païenne avec ses légendes et mythes.

Bien au contraire! Bien que l'évangile nous soit transmis en grec, le caractère juif se révèle dans l'arrière-plan de ce passage. Luc, selon ses propres dires, a fait des recherches exactes de ce qui s'est passé depuis les origines et a écrit cet évangile afin que le destinataire de ces écrits puisse savoir avec certitude la véracité des enseignements qu'il a reçus (Lu. 1,1-5). Cela ne vaut pas seulement pour le premier lecteur que fut Théophile, mais cela est tout aussi valable pour nous aujourd'hui. Nous n'avons aucune raison de nous méfier des récits du Nouveau Testament.

Si vous faites un voyage en Egypte ou en Grèce, vous entendrez dire régulièrement, quand on vous expliquera l'univers des divinités antiques, qu'à cette époque-là tous les grands hommes sont nés d'une «vierge» et que par ce biais l'idée d'une naissance virginale est entrée dans le Nouveau Testament. C'est exactement l'argumentation que l'on trouve dans le lexique de la Bible de Luther, comme mentionné en début d'article.

Or, c'est faux! Dans les mythes grecs, orientaux et asiatiques, la naissance d'une divinité est toujours le résultat

d'une conception «naturelle» par une divinité, comme p.ex. chez Zeus, qui s'unit à Léda sous forme d'un cygne. Pensez aussi à la légende plus que frivole qui parle de la conception d'Alexandre le Grand. Zeus se serait changé en serpent lumineux pour se glisser dans les organes de la mère. La divinité a donc eu des relations sexuelles avec une femme et pour le premier «enfant divin» on parle de «naissance virginale». La naissance virginale du Nouveau Testament est tout à fait autre chose. Il n'y a justement pas de relations intimes entre Dieu et Marie. Pourquoi ne pas tenir compte de cette différence élémentaire?

Une chose doit être claire: celui qui affirme en opposition au témoignage biblique que Jésus est né d'une «jeune femme», affirme en même temps que Jésus avait un père biologique. Qu'est-ce que cela impliquerait? Jésus aurait été un homme tout à fait ordinaire! Et on aurait élevé au rang de Dieu un homme, même s'il s'agit d'un homme très spécial. Cela veut dire que les hommes auraient fait Dieu un autre homme! C'est exactement ce que les Romains faisaient de leurs empereurs. Par décision du sénat, les empereurs étaient élevés au rang de Dieu, et nous, de notre côté, faisons cela aujourd'hui avec les vedettes et idoles. D'une certaine façon, nous nous créons donc nos dieux nous-mêmes.

Pour Jésus, les choses étaient complètement différentes! D'après le symbole de Nicée (= la profession de foi chrétienne la plus importante, le Crédo accepté par pratiquement toutes les Eglises) la chrétienté professe «genitum non factum» («né/engendré [en grec et latin un seul et même mot], non créé»). Christ ne fut pas créé. Il est et était Dieu. «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu» (Jn. 1,1-2). «Et la Parole a été faite chair et elle a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père, pleine de grâce et de vérité» (Jn. 1,14). C'est pourquoi Jésus est le Fils de Dieu et le Sauveur du monde. Parce que Jésus vient de Dieu et qu'Il est Dieu, le message de

Noël s'adresse personnellement à nous: «Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur qui est Christ, le Seigneur» (Lu. 2,11).

Le Sauveur est le seul capable de nous libérer de notre culpabilité et péché. Aucun homme n'en est capable – seul le Fils du Dieu vivant et saint le peut. Si Jésus était un simple homme que Dieu aurait adopté au moment du baptême – comme l'affirme la théologie historique et critique –, Jésus serait resté homme et un homme ne peut pas pardonner les péchés à un autre homme! Seul Dieu le peut! Seul Jésus le peut, et à la seule condition qu'Il est le Fils de Dieu. Dieu avait décidé dès l'origine qu'avant d'améliorer le monde, Il donnerait à l'homme un cœur nouveau. C'est pourquoi nous chantons de tout notre cœur un merveilleux chant de Noël allemand qui nous parle du temps heureux et joyeux de Noël et qui dit:

«Le monde était perdu, Christ est né.
Réjouis-toi, réjouis-toi, ô Chrétienté.

Et dans la 2^e strophe :

«Christ est apparu pour nous racheter:
Réjouis-toi, réjouis-toi, ô chrétienté !»

Cette grande joie de Noël, nous serons heureux de la transmettre et de nous la communiquer mutuellement! Nous voulons retenir fermement la Parole de notre Seigneur et ne pas nous laisser influencer par des théologies et philosophies critiques de la Bible!

La Bible nous exhorte instamment à retenir fermement l'évangile (la bonne nouvelle). Même si un ange de lumière nous apportait un nouvel évangile – imaginez: un ange! Wow, qu'est-ce qu'on serait content! –, même là nous ne devrions pas l'écouter, car: «Si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit» (Gal. 1,9). Quel avertissement dur et clair!

Et Luther, que dirait-il à propos de cette discussion sur «la vierge»? Pour le réformateur, il était clair qu'Esaië 7,14 est une des prophéties les plus puissantes sur Jésus-Christ. Lorsque parut en 1534 sa traduction de la Bible complète, Luther écrivit dans sa préface à propos du prophète Esaië que comme aucun autre prophète Esaië avait annoncé Jésus et qu'il

«décrivait également la mère de Christ, la vierge Marie et la manière dont elle devait concevoir et enfanter [Jésus]». Quand sa traduction fut réimprimée par d'autres éditeurs et qu'il voyait ses commentaires modifiés, il mit solennellement ses lecteurs en garde, dans l'édition de Wittenberg, contre ses «Bibles Luther faussées».

Il supplia tous ses «amis et ennemis», ses «maîtres, imprimeurs et lecteurs» de ne rien changer à sa Bible et il écrit: «Si vous y voyez un manque», faites votre propre traduction, car «pour ma part, je sais très bien ce que je fais ... Que ce Testament soit le Testament allemand de Luther. Car il n'y a jamais de fin à tout vouloir savoir mieux. Et que chacun soit mis en garde contre les autres exemplaires [éditions portant son nom], car j'ai bien appris combien faussement on nous réimprime.»

Quel serait le jugement de Luther en voyant la nouvelle Bible qui porte tou-

jours son nom? Comme jadis, il mettrait en garde contre ses explications factuelles et sémantiques qu'on y a ajoutées et qui tordent le texte biblique. Pour Luther il était établi avec certitude que Jésus fut né de la vierge Marie, qu'il était corporellement ressuscité et qu'il reviendra. A nous de rester aujourd'hui fermement attachés à ces connaissances du réformateur, car seul avec Jésus Christ vrai Fils de Dieu il peut y avoir un vrai salut. Celui qui renie cela ne considère plus Jésus comme le seul chemin qui mène à Dieu et il ne s'étonne pas que le président du Conseil de l'EKD Bedford-Strohm et le cardinal Reinhard Marx déposent leurs croix lors de la visite du Mont du Temple à Jérusalem pour ne pas susciter l'agacement des musulmans.

Jésus n'est pas seulement un modèle en matière de foi, non, Il est le contenu de la foi biblique! Il est écrit en Actes des Apôtres 16, 31: «Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta maison ».

Si vous utilisez la nouvelle Bible de Luther 2017, vous devriez être conscient de ce que l'annexe comportant les explications des termes spécifiques respire l'esprit de la théologie libérale historico-critique, qui renie que Jésus est le Fils de Dieu. Je préfère donc pour ma part des éditions de la Bible qui sont tributaires d'une théologie biblique et historique et qui proposent des explications édifiantes pour la foi, comme la Bible Elberfelder avec des explications.

En 2017 nous n'avions pas besoin d'une grande fête de la Réforme ni d'un jour férié supplémentaire à l'échelle de tout le territoire fédéral, mais d'un nouveau réformateur qui rétorque aux théologiens libéraux: «Qu'ils laissent la Parole en place!»

ALEXANDER SCHICK

A gauche: la mise en garde de Martin Luther contre les bibles faussées: «... ils voulaient faire passer ce nouveau Testament pour le mien ...».

A droite: première édition de la Bible de Luther, imprimée en 1534 à Wittenberg ; collection des bibles de la Landesbibliothek Stuttgart.



Photo: Alexander Schick © www.bibelausstellung.de avec l'aimable autorisation de la Landesbibliothek Stuttgart



Une percée dans le développement de l'intelligence artificielle

Le jeu de plateau stratégique de «go» a longtemps été considéré comme un jeu trop difficile pour l'ordinateur parce qu'il fait également appel à l'intuition humaine. Puis l'intelligence artificielle AlphaGo a été créée. Ses créateurs ont alimenté le système avec des informations provenant de plus de dix mille parties de go entre joueurs et l'ont fait jouer contre lui-même. Après s'être longtemps entraîné, l'IA a effectivement été capable de battre les meilleurs joueurs humains de go. Plus tard, les développeurs ont créé

AlphaGo Master, qui a battu Alpha Go à l'aide de nombreuses informations humaines. Par la suite, les créateurs d'Alpha Go sont allés encore plus loin et ont développé AlphaGo Zero. Ils n'ont donné aucune indication sur de bonnes stratégies ou sur des parties entre joueurs. AlphaGo Zero a simplement reçu les règles du jeu. Rien de plus. La machine a appris par elle-même les subtilités et les finesses du jeu en jouant 4,9 millions de parties contre elle-même en l'espace de trois jours. Elle a battu aussi bien AlphaGo que Alpha-

Go Master et reste invaincu jusqu'à ce jour. Sur Spiegel Online, Christian Stöcker pense qu'à travers cet événement «l'histoire de l'humanité s'en trouvera au moins aussi profondément transformée qu'elle l'a été avec l'invention du téléphone». D'après lui, AlphaGo Zero montre que «dans un futur proche» l'IA règlera des problèmes «que l'humanité tente de résoudre depuis des siècles sans succès. Et qui plus est sans notre aide si le problème peut être décrit avec assez d'exactitude».

La thèse de la descendance d'Adam et Eve est-elle scientifiquement insoutenable?

A la foire aux livres évangélique aux Etats-Unis, le livre «Adam and the Genome: Reading Scripture after Genetic Science» (Adam et le Génome: lecture de la Bible d'après la génétique) a paru récemment. Les auteurs sont Dennis Venema, professeur de biologie non titulaire à la Trinity Western University, et Scot McKnight, professeur pour le Nouveau Testament au Northern Seminary. A en croire Venema; la génétique démontre

indubitablement qu'il est impossible que nous descendions d'un seul couple d'humains. McKnight accepte cette explication comme étant un fait et tente d'expliquer pourquoi selon lui il n'est pas nécessaire de croire en un Adam historique. Il n'est pas très étonnant que des scientifiques chrétiens conservateurs aient déjà critiqué ce livre. Il est par contre surprenant que des critiques proviennent d'une tendance moins conserva-

trice. Evolution News (EN) fait référence au généticien et scientifique évolutionniste Richard Buggs, qui remet en cause la thèse de Venema. Il démontre qu'il n'existe en outre pas de preuve solide réfutant l'existence d'un premier couple d'êtres humains. D'après lui, l'état des connaissances actuelles sur la génétique ne nous permet tout simplement pas de parler catégoriquement de quelque chose «d'impossible».

Le danger de la pensée «chrétienne progressiste»

Bart Campolo est le fils du renommé évangéliste et enseignant de la Bible Tony Campolo. Bart Campolo rejette la foi de son père et se voit aujourd'hui comme un aumônier humaniste. Selon lui, l'apostasie trouve sa source dans une forme progressiste de la chrétienté. Il parle par expérience personnelle. Il explique que d'après lui, dès que l'on commence à «adapter sa foi à la réalité», il est impossible de faire marche-arrière. Il explique qu'il a commencé à douter de l'existence d'un Dieu souverain parce que malgré ses prières il

n'avait pas vu que Dieu agissait parmi les pauvres et les nécessiteux dans la ville. Il dit avoir un petit peu affaibli la souveraineté de Dieu dans son esprit, ce qu'il estime avoir été «le début de la fin» de sa foi. «J'ai traversé toutes les étapes de l'hérésie. Cela commence avec la suppression de la souveraineté, ensuite c'est l'autorité biblique qui disparaît, puis je deviens un réconciliateur universel, pour terminer je marie des homosexuels. Et bien vite je ne crois, à vrai dire, pas du tout que Jésus est ressuscité des morts dans Sa chair.»

Des inscriptions chrétiennes autorisées sur l'asphalte

Il y a quelque temps de cela, une personne a pris une craie à Zürich-Oerlikon et a écrit des messages chrétiens dans la rue tel que: «Aspires-tu à rentrer à la maison? Je suis ton chemin, dit Jésus.» Les habitants se sont demandé si cela était permis. Marco Bisa, porte-parole de la police municipale de Zürich explique d'après *20min.ch*, que selon lui cela est légal, «du moment que les inscriptions ne sont pas racistes ou discriminatoires». A l'entendre, la raison est que la craie est à nouveau rapidement effacée par la pluie. Il en serait autrement «s'il fallait engager du personnel pour effacer les messages». Dans ce cas il s'agirait pour lui d'infraction pénale pour préjudice matériel.

Un poème aux lourdes conséquences

Tout l'espace germanophone semble fêter cette année les 500 ans de la Réforme. Sur *sueddeutsche.de*, Markus C. Schulte von Drach fait découvrir un jubilé à ceux qui ne s'intéressent pas à la Réforme ou à la foi de Luther. Selon ses dires, le poème «De rerum natura» (De la nature des choses) écrit par Titus Lucretius Carus († vers 55/53 av.J.-C.) aurait

été découvert en Allemagne il y a 600 ans, en l'an 1417. L'auteur se nomme Lucrèce et affirme dans son recueil de poèmes didactiques en six volumes que les dieux ne se sont pas intéressés au monde, que la société humaine s'est développée en dehors de l'influence des dieux et que l'âme de l'homme n'est pas immortelle. Selon lui ce poème est depuis

ce temps resté «constamment en toile de fond», donnant matière à réfléchir. La liste des penseurs éminents qui l'ont lu et qui d'après lui ont été influencés par ses pensées se lit comme le «Who's Who» des impies : On y trouve entre autres Nicolas Machiavel, Diderot, Voltaire ou Thomas Jefferson.

Les entreprises ont tout intérêt à s'engager socialement

Zeit Online rapporte les résultats d'une étude de la Boston Consulting Group, qui a comparé 300 entreprises. Leur conclusion: Les entreprises qui s'engagent socialement et qui sont par exemple sensibles aux questions environnementales ou qui coopèrent avec des organisations non gouvernementales réalisent souvent de meilleurs ré-

sultats économiques. D'après cette étude, cela serait dû, entre autres, au fait que de telles firmes sont moins «victimes d'évènements négatifs», «comme par exemple de déchets de production, de campagnes de dénigrement ou de scandales à la vente. De plus, ces entreprises développeraient à travers leur engagement social de nouveaux domaines d'activité et de nouveaux marchés», peut-on lire sur *zeit.de*.





VIE

La fête de l'amour

Devant ses élèves, un enseignant lève un billet de 20 euros et demande: «Qui le veut ?» Bien entendu, tous les élèves lèvent la main. L'enseignant froisse le billet dans sa main et demande: «Vous le voulez toujours?»

A nouveau, toutes les mains se lèvent. L'enseignant jette le billet froissé à terre, le piétine et demande: «Et maintenant, vous le voulez toujours?»

Et à nouveau tous les élèves lèvent la main. Puis l'enseignant dit: «Vous avez appris aujourd'hui une leçon importante! Peu importe ce que je fais à ce billet de 20 euros, vous le voulez toujours parce que sa valeur n'a pas changé. Il vaut toujours 20 euros. Vous serez souvent désespérés au cours de votre vie et vous serez rejetés par certains ou même détestés et vous aurez le sentiment de ne plus avoir de valeur. Mais n'oubliez jamais – quelles

que soient les douleurs que vous aurez à endurer, quel que soit le nombre de personnes qui vous rejettent, quelle que soit la profondeur de votre déchéance, vous ne perdrez jamais votre valeur. La valeur de notre vie ne se mesure pas en fonction de ce que nous faisons ou qui nous connaissons, mais par le fait de qui nous sommes. Pour Dieu qui vous aime et pour les personnes qui vous aiment, votre valeur ne diminuera jamais!»

Quand Jésus-Christ est venu dans le monde, Dieu nous a dit par là qu'Il nous aime tels que nous sommes et que nous aurons toujours de la valeur pour Lui. La Bible dit cela en ces termes: « Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour ...» (1 Jn. 4,16).

Toute personne se réjouit quand quelqu'un lui dit en toute sincérité: «Je

t'aime» et qu'il le prouve par les actes. Noël nous apporte la preuve de l'amour illimité que Dieu a donné au monde à travers Jésus – et de ce fait aussi à toi. Quelqu'un a dit à ce propos: «Le Dieu tout puissant incline Sa face vers la terre, il devient chair et homme, il devient un des nôtres ... Cela, ce n'est pas la matière dont sont faites les légendes ou les contes. Cela est l'amour incommensurable de Dieu envers les hommes.»

L'amour signifie que Dieu n'abandonne pas.

Les premiers hommes Adam et Eve ont beaucoup perdu, quand ils se sont laissés séduire et qu'ils ont commencé à ignorer Dieu. Quand ils voulaient prendre en main leur vie et décider par eux-mêmes, ils n'étaient plus maîtres d'eux-mêmes et la perte en était le résultat. Le péché était venu dans le monde et avec lui la



mort ainsi que tout ce mal qui domine notre monde.

Quoique nous fassions ou quoique nous en disions, la Parole de Dieu a raison quand elle constate: «Le péché est la ruine des peuples» (Pr. 14,34). Le péché nous sépare d'une vie avec Dieu, il nous rend étranger à notre créateur et aussi à la compassion à l'égard de notre prochain. Cela explique tous ces agissements dépourvus de sens, la convoitise, l'égoïsme, le mensonge, les disputes et séparations et les violences cruelles.

En dépit de tout cela, l'être humain garde sa valeur et Dieu fait tout, pour re –gagner ce qui a été perdu. Avant d'abandonner l'homme, Il est prêt à devenir homme lui-même et à prendre sur Lui toutes les fautes et la mort. C'est pourquoi les apôtres de Jésus écrivent dans la Bible: «Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation» (2 Co. 5,19).

L'amour, cela signifie : Dieu te veut pour Lui.

Parmi les plus grandes oeuvres d'art figure la peinture de Michel-Ange représentant la création d'Adam. On y voit Dieu étendre son doigt vers la molle main d'Adam. Ce toucher réveille Adam et fait de lui ce à quoi Dieu l'a destiné.

Personne d'entre nous n'est le produit du hasard. Dieu a voulu l'existence de chacun de nous.

Noël signifie: Dieu vient toucher par Jésus-Christ de Sa vie un monde perdu afin de réveiller les hommes et afin de vivre avec eux une communion éternelle et merveilleuse.

Si nous avons dit tout à l'heure que le péché a fait la perte de l'humanité, nous apprenons ceci par la venue de Jésus dans ce monde:«C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue que Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ...» (1 Ti. 1,15).

En Jésus Dieu nous tend la main et vient nous toucher. En Lui, Il nous offre

le plein pardon. En Lui, Il nous éveille à une vie nouvelle. Un docteur en théologie, le pasteur S.M. Lockridge, a dit à propos de Jésus:

«Sa vie est incomparable. Sa bonté est sans limites. Sa grâce dure éternellement. Son amour ne change jamais. Sa parole est pleinement suffisante. Sa grâce est toute suffisante. Son règne est équitable. Et Son joug est doux. Son fardeau est léger. J'aimerais tant savoir vous Le décrire.»

Noël signifie que Dieu t'accepte. Il ne s'agit pas de savoir si tu le vauds bien, comment tu te sens ou combien grande est ta faute.

L'amour, cela signifie que tu en as besoin.

«All you need is love» («Tout ce qu'il te faut, c'est l'amour») chantaient les Beatles, et ce fut un succès mondial. Ce succès s'explique-t-il parce que l'amour est ce à quoi aspirent tous les hommes du plus profond de leur être ?

Mais aucun homme ne peut donner ce que Dieu donne. C'est pourquoi nous devons dire: «Tout ce qu'il te faut c'est Jésus!» En Lui l'amour de Dieu est devenue réalité, dans l'étable de Bethléhem, dans Sa vie, dans Son évangile, dans Sa mort et dans Sa résurrection.

La venue de Jésus-Christ dans le monde nous dit que Dieu nous aime tels que nous sommes. Dieu aime en vérité et sans condition. Il nous offre tout quoique nous ne l'ayons pas mérité. Tu vauds cela à Ses yeux, parce qu'Il t'a créé et qu'Il a souhaité que tu existes.

Mais à quoi bon toutes ces bougies, si l'obscurité reste dans le coeur ? Avec Jésus, c'est le visiteur le plus important de toute l'Histoire qui est venu chez nous, mais petit est le nombre de ceux qui lui ouvrent la porte de leur coeur, c'est pourquoi tout reste obscur, froid et vide.

Fais que Noël soit une fête en invitant Jésus.

NORBERT LIETH

PENSÉES

Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

LUC 2,10-11

Par amour de l'homme, l'amour s'est fait homme.

NORBERT LIETH, PRÉDICATEUR

Celui qui ne trouve pas Dieu en Christ, ne le trouve nulle part ailleurs, où qu'il Le cherche.

MARTIN LUTHER (1483-1546), RÉFORMATEUR

Dieu adoucit la souffrance extérieure par la paix intérieure.

THOMAS WATSON (1620-1686), PURITAIN

L'hiver prépare la terre pour le printemps. De la même manière, les luttes saintes préparent l'âme pour la gloire éternelle.

RICHARD SIBBES (1577-1635), PURITAIN

C'est notre fête que nous célébrons aujourd'hui: la venue de Dieu parmi les hommes afin que nous venions à Dieu.

GRÉGOIRE DE NACIANCE (329-390), DOCTEUR DE L'EGLISE

Réjouissez-vous, car le Dieu immortel est né afin que l'homme mortel vive éternellement.

JAN HUS (1369-1415), RÉFORMATEUR

PÉRISCOPE



Les chrétiens ont-ils le droit de fêter la Saint-Nicolas?

Le 6 décembre est le jour de la Saint-Nicolas. Selon la région dans laquelle ils vivent, les enfants peuvent se réjouir la veille de trouver des cadeaux ou des friandises souvent cachés dans leurs chaussures ou leurs chaussettes. Est-ce que cela est acceptable ou est-ce que les véritables croyants devraient se distancer de ce genre de coutume ?

La Réforme transforme l'Europe. Les idées de Martin Luther, Jean Calvin et des anabaptistes sont aussi parvenues de Wittenberg, Genève et Zurich jusqu'aux Pays-Bas. A l'époque, cette région qui englobe aujourd'hui la Belgique et les Pays-Bas, se trouvait sous le règne de la dynastie catholique romaine des Habsbourg d'Espagne. Les provinces occidentales autour d'Amsterdam se sont soulevées contre les Habsbourg (la révolution a d'abord débuté à Anvers). Les tentatives de réformes religieuses étaient aussi étroitement liées à la lutte pour la liberté menée par les Néerlandais. L'Eglise calviniste réformée donnait le ton au sein de la nouvelle république.

Les régents de la république étaient souvent relativement tolérants – notamment pour l'époque à laquelle ils vivaient. Bien que la foi calviniste soit devenue la religion d'Etat, l'Eglise réformée n'a pas été élevée au rang d'Eglise nationale, comme l'a été l'Eglise luthérienne dans les régions évangéliques d'Allemagne. Cela a fortement contrarié les adhérents de l'Eglise réformée qui aspiraient à une réforme plus profonde de la société néerlandaise.

L'un des plus grands défenseurs d'une autre réforme était Willem Teellinck († 1629), prédicateur à Middelburg. Il avait raison de proclamer que, selon lui, la foi et l'enseignement les plus purs étaient inutiles, s'ils n'étaient pas accompagnés d'un style de vie vertueux et reflétant la crainte de Dieu. A l'époque où Teellinck prêchait, la guerre d'indépendance menée contre l'Espagne suscitait un certain cafouillage, et la guerre de Trente Ans faisait rage dans le reste de l'Europe. Teellinck a convaincu les représentants de la république de sa

thèse selon laquelle la patrie néerlandaise ne pouvait être défendue avec succès que si les campagnes militaires allaient de pair dans la société avec un changement de la façon de vivre et de la morale. Il expliquait la souffrance indicible de la guerre de Trente Ans et de la défaite des protestants en Bohême comme étant un signe de la colère de Dieu contre l'état corrompu de la société. Teellinck n'a pas seulement exigé l'éradication de la fornication, de la prostitution et de l'ivrognerie, mais il a aussi réfuté toute forme de frivolité, de grivoiserie et de fanfaronnade. Il voulait interdire les histoires d'amour, pénaliser le non-respect du dimanche en tant que jour saint du sabbat et supprimer toutes les «fêtes superstitieuses». Le jour de la Saint-Nicolas était pour lui une insulte permanente, rapporte l'historien Jonathan Israël.

Teellinck n'était pas isolé dans ses efforts de réforme. Le maire pieux d'Amsterdam, Frederik de Vrij († 1646), a essayé d'interdire le commerce des poupées de la Saint-Nicolas, qui étaient mises en vente la veille au soir du 6 décembre sur le Vijzeldam. La ville de Delft avait déjà banni auparavant la vente de bonhommes en pain d'épice. Plus tard, le prédicateur amstelo-damois Petrus Wittewrongel († 1662) a également pesté contre «l'idolâtrie papiste» et «l'adoration de Baal», qui allaient être tolérées pas les régents de la république. En 1657, la Réforme à Dordrecht a même été temporairement d'une intensité telle que la fête dans la ville avait été entièrement interdite. Et à Amsterdam les autorités se sont réellement laissé convaincre en 1663 d'interdire la vente de ces poupées très appréciées, considérées comme «ido-



lâtres». Celui qui cherchait quand même à les vendre était condamné à payer une amende s'élevant à trois florins (c'était beaucoup d'argent à l'époque). Cela a cependant mené à «une forme d'émeute sociale des plus inquiétantes», écrit Simon Schama: «l'insurrection des enfants de onze ans». Devant le tollé des enfants et de leurs parents, les autorités ont été contraintes à ne jamais appliquer leur nouvelle loi. Le «Saint-Nicolas» a pu continuer comme avant.

En fin de compte, le combat réformé contre le jour de la Saint-Nicolas n'a pas remporté un franc succès. La soirée des petits paquets la veille du jour de la fête, lors de laquelle des cadeaux étaient échangés en famille, les poupées de la Saint-Nicolas et, bien sûr, les nombreux biscuits se trouvant fréquemment présentés dans des chaussures en bois, était purement et simplement trop appréciée du peuple. Certains régents eux-mêmes prenaient part aux festivités – au grand regret des prédicateurs réformés. C'est justement aux Pays-Bas que le jour de la Saint-Nicolas est resté une fête populaire appréciée qui éclipse même Noël. De nos jours, cette fête fait souvent l'objet de critiques, plutôt en raison des accompagnateurs de Saint-Nicolas qui sont peints en noir – des humanistes séculiers reprochent à la fête d'être raciste et aimeraient volontiers la faire interdire dans la société ; mais jusqu'à présent ils n'ont pas eu plus de succès que les prédicateurs réformés des siècles précédents. Les enfants peuvent l'emporter sur les convictions religieuses ou idéologiques...

En Allemagne, la fête de la Saint-Nicolas est moins courante – ceci aussi grâce à l'influence de Martin Luther, qui s'était énervé à cause des coutumes de cette fête qui étaient, selon ses dires, une «chose puérile». En considérant l'Évangile, il préférerait encore que l'«enfant Christ» apporte des cadeaux à Noël plutôt que le Saint-Nicolas – et il avait bien raison. En Suisse alémanique, le Saint-Nicolas est connu sous le nom de Samichlaus. Les pays et les régions d'Europe célèbrent la fête de

diverses façons. Aux États-Unis, le Saint-Nicolas –Coca Cola et Hollywood aidant– a été transformé en Père Noël.

Face à ce constat, la question suivante s'impose: Les chrétiens authentiques ont-ils au fait le droit de fêter la Saint-Nicolas?

Ce n'est pas si simple que ça de remonter aux origines de cette fête. Le personnage de Saint-Nicolas est un mélange et apparemment aussi une confusion de différents personnages historiques qui avaient été vénérés dans la chrétienté avant la Réforme. Mais concernant le «saint Nicolas», il s'agit principalement du dirigeant d'église Nicolas de Myre (en Turquie actuelle), qui est décédé un 6 décembre aux environs de l'an 345. Il a vécu à l'époque où l'Église persécutée de l'Empire romain est devenue une des communautés religieuses légalisées par l'empereur Constantin le Grand († 337). L'empereur Justinien de l'Empire romain en Occident († 565) a particulièrement encouragé le culte de Saint-Nicolas le 6 décembre.

De nombreuses légendes gravitent autour du Saint-Nicolas, mais il semble relativement certain qu'il est né dans une famille riche et qu'il a partagé son héritage avec les pauvres au décès de ses parents. Il a été arrêté, torturé et incarcéré sous le règne de l'empereur Dioclétien († vers 312), lequel cherchait à exterminer la chrétienté. Lorsque la persécution a pris fin et que l'empereur Constantin s'est emparé du pouvoir dans l'Empire romain, Nicolas a été libéré et a repris ses fonctions de dirigeant d'église à Myre. On dit qu'il était présent lorsque les divers dirigeants d'église de l'Empire romain se sont rassemblés à Nicée (aujourd'hui Iznik, Turquie), entre autres pour réagir au «problème arien». L'influent Arius et ses partisans, les ariens, ont enseigné à l'époque que Jésus-Christ n'était pas entièrement Dieu. On dit que Nicolas aurait même giflé un dirigeant d'église défendant les valeurs ariennes – si grand était son zèle pour la divinité du Seigneur Jésus.

Il en ressort que le véritable Saint-Nicolas était un homme combatif qui avait le cœur au bon endroit. Certes, nous ne

conseillons pas de rouer de coups ceux qui professent des hérésies, mais il est de nos jours déjà de plus en plus rare de voir ne serait-ce qu'un chrétien célèbre défendre fermement la vérité. En tout cas Nicolas l'a fait. Il était prêt à être torturé pour son Seigneur. Il n'était pas attaché aux biens terrestres. Il a défendu la personne du Seigneur Jésus contre les hérétiques. Il existe des exemples bien plus mauvais pour nos enfants.

Concernant le jour de la Saint-Nicolas, nous ne pouvons exprimer en vérité que ce que Paul avait signifié quant à la question des jours de fête juifs à son époque: «Tel fait une distinction entre les jours; tel autre les estime tous égaux. Que chacun ait en son esprit une pleine conviction. Celui qui distingue entre les jours agit ainsi pour le Seigneur. Celui qui mange, c'est pour le Seigneur qu'il mange, car il rend grâce à Dieu; celui qui ne mange pas, c'est pour le Seigneur qu'il ne mange pas, et il rend grâce à Dieu. En effet, nul de nous ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Car Christ est mort et Il a vécu, afin de dominer sur les morts et sur les vivants. Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère? Ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère? Puisque nous comparâmes tous devant le tribunal de Dieu» (Ro. 14,5–10).

En d'autres mots: Nous ne sommes même pas en mesure de vous prescrire de fêter la Saint-Nicolas ou pas. Nous péchons contre l'Évangile si nous lions les consciences d'autres croyants sur cette question. L'Évangile proclame : Jésus est vainqueur. Il a vaincu le péché, la mort, et les puissances des ténèbres par Sa croix, Sa résurrection, et Son ascension (Co. 2,6–15; Ep. 1,21; Hé. 2,14–15; Ap. 1,18; 12,9–11; Lu. 10,18; Jn. 12,31; 16,11). «Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats:» (Co. 2,16).



**Faites tout ce que vous faites (ou ne faites pas),
pour la gloire du Seigneur.**

Ce principe est bien entendu également valable pour Noël, l'arbre de Noël et d'autres traditions festives. Tout ce que vous faites au nom et pour la gloire de Dieu est permis. Si vous fêtez le jour de la Saint-Nicolas avec votre famille pour rendre gloire au Seigneur et que vous vous en réjouissez, personne n'a le droit de vous juger. Tout ce qui n'est pas méchant est permis. Vous n'avez pas besoin de rechercher d'éventuels arrière-plans occultes ou païens, ni de vous inquiéter de participer peut-être par mégarde à un quelconque rituel effrayant. Cela ne peut pas arriver. Jésus-Christ, le Roi de tous les rois et le Seigneur de tous les seigneurs a déjà vaincu les « dieux » des nations à la croix de Golgotha.

Retenez donc l'exemple de Boniface († 754), missionnaire du début du Moyen Âge, qui a abattu le chêne de Donar païen, qui était consacré au dieu du tonnerre, et a construit une maison de prière chrétienne avec son bois – en sachant: Jésus est plus grand!

Christ est digne d'être adoré, et à Lui appartient « toute domination, toute autorité, toute puissance, toute dignité » ainsi que tout nom, « qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir » (Ép. 1,21). Tout est mis sous Ses pieds – aussi les bonshommes en pain d'épice, les sapins de Noël, les poupées de la Saint-Nicolas, et même les potirons taillés etc.

Vous êtes libres de fêter à votre guise et ce que vous voulez – du moment que vous pouvez le faire avec une conscience pure devant le Seigneur vivant.

Et cela est la leçon que nous pouvons apprendre des prédicateurs réformés du 17^e siècle. Ils ont sans aucun doute exagéré dans leur combat contre tout ce qu'ils estimaient relever du paganisme. Ils ont fait de l'Évangile un moyen d'asservissement. C'était et c'est faux. Mais ils ont reconnu une chose: Celui qui affirme avoir une foi sainte et pure doit également avoir une vie sainte et pure devant son Seigneur. La marche sainte et pure de chaque indivi-

du ne doit pas pour autant satisfaire les préférences et préjugés d'un prédicateur en particulier, mais elle doit s'orienter entièrement vers Jésus-Christ. C'est de ça dont il s'agit. Et voici donc le mérite que nous pouvons reconnaître à ceux qui, à l'époque, avaient pris la Réforme tellement au sérieux: Ils avaient le désir d'honorer Jésus-Christ dans chaque domaine de leur vie et ne voulaient rien faire ou accepter qui pourrait attrister le Saint-Esprit.

Cela doit aussi être notre désir. Justement à notre époque de la fin des temps, lors de laquelle l'Église chrétienne accepte et encourage de plus en plus la frivolité, la superficialité et le manque d'envergure: Soyez fermes dans la foi, même si vous choquez. Gardez les statuts de Dieu, même s'ils semblent dépassés. Et si vous en avez assez de tout ce tumulte autour de la Saint-Nicolas ou du sapin de Noël, autour de toutes ces traditions et de la frénésie de consommation, ou si quelque chose vous éloigne de Christ, alors renoncez-y en l'honneur du Seigneur – et ne laissez personne vous convaincre que vous êtes vieux jeu, coincés, légalistes ou autre. Faites tout ce que vous faites (ou ne faites pas) en l'honneur du Seigneur.

Cela est valable pour tous, que vous vous sentiez libres ou pas de profiter de la Saint-Nicolas ou de Noël avec votre famille: N'asservissez jamais la conscience de votre prochain en lui interdisant ou en l'obligeant à respecter tel ou tel jour. Car « c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ. » (Co. 2,17). Ce que Paul a écrit en son temps concernant les jours de fêtes juives, est en principe également valable pour les fêtes chrétiennes. La joie qui découle de nos festivités n'est qu'une ombre du grand et festif repas de l'agneau qui est encore à venir.

C'est pourquoi n'oubliez jamais une chose, jusqu'à ce que notre Seigneur revienne : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » (1 Co. 10,31).

RENÉ MALGO

SERIE

La puissance de Jésus

Lecture suivie de la lettre aux Philippiens, éclairée par différents prédicateurs de l'oeuvre missionnaire Appel de Minuit. Partie 23, Philippiens 3,9-11.

Paul écrit en Philippiens 3,9: «Et être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi»

On parle de nos jours beaucoup de sortie : sortie du nucléaire, sortie de l'euro, sortir des programmes politiques, sortir de la société (les groupes dits des alternatifs qui sortent du train de la société). L'apôtre Paul aussi a eu sa sortie: la sortie de sa propre justice pour seulement «être trouvé en Lui».

Dans notre texte, il est question de deux justices différentes: de notre propre justice et de celle de Dieu, celle qui vient de la loi et celle qui vient de la foi. C'est justement Paul, l'homme de la loi, qui se décide pour la justice par la foi. Cela doit être une amère déception pour tous ceux qui se basent sur leur propre justice en pensant être agréable à Dieu

ainsi faisant. On fait des efforts, on se donne de la peine, on observe les lois, on tâche d'être vraiment bon – et voilà qu'on devrait y renoncer et se dire que notre propre justice ne nous rapproche pas de Dieu?

Il existe en effet une justice qui ne nous fait pas entrer en contact avec Dieu, c'est notre propre justice ou celle qui vient de la loi. La propre justice de Paul était: être circoncis le huitième jour selon la loi, être un vrai israélite, descendre de la tribu de Benjamin, être hébreu né d'hébreu (de pure race), observer scrupuleusement la loi comme tout pharisien, être irréprochable et avoir du zèle pour refuser catégoriquement tout le reste (3,4-6). Pour lui n'avait compté que ce dans quoi il avait été instruit et éduqué.

Puis il lui fallut amèrement faire le constat que tout cela ne l'avait absolument pas rapproché de Dieu, jusqu'au moment où il fut «trouvé en Lui», où il avait «gagné Christ», où il est parvenu à la justice qui vient «par la foi en Christ». Il fallut qu'il soit trouvé en Lui pour trouver Dieu. Il fallut qu'il entre en contact avec Jésus, pour toucher Dieu. Cela impliquait pour Paul aussitôt la sortie de sa

propre justice et de tous ses mérites et ensuite l'entrée dans la parfaite justice de Dieu.

La loi en elle-même n'est pas mauvaise, elle est sainte, juste et bonne (Ro. 7,12). Mais croire que l'on peut devenir juste devant Dieu par la loi, c'est cela qui est mauvais. Il n'y a qu'une seule justice qui vaut auprès de Dieu: la justice de Jésus-Christ. C'est seulement lorsque nous sommes trouvés en Lui que nous sommes déclarés justes par Dieu. Cette justice «par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi» (Ph. 3,9), on ne peut la mériter au travers des oeuvres, mais elle s'obtient par la foi. Comparée à cette justice, tout le reste ressemble à des balayures. « Je considère [tout] comme bon à être mis au rebut, afin de gagner Christ» (3,8).

Reinhard Mey chante dans son fameux chant «Au-dessus des nuages» au refrain:

«Au-dessus des nuages, la liberté doit être sans limites. Toute angoisse, tout souci, dit-on, restent cachés en-dessous, et tout ce qui paraissait grand et important semble soudain comme un petit rien.»

C'est ce qu'a expérimenté Paul, quand

il est sorti de son nuage de légalisme et qu'il s'est vu dans la lumière de Jésus. Confronté à la grandeur de Christ, tout le reste lui parut comme des petits riens (3,7-8).

Jean Koechlin écrit à ce propos dans sa Bible avec commentaires:

«Paul établit d'abord tous les atouts, comme on le fait dans un grand livre de comptes, tire un trait en-dessous et écrit «perte». Tout comme le lever du soleil suffit pour faire pâlir toutes les étoiles, il suffisait d'un seul nom, celui du Christ glorifié pour couvrir de son éclat toutes les pauvres vanités de cette terre; Il ne les considérait non seulement sans valeur, mais comme pernicieuses. Et il ne faut pas un grand sacrifice pour renoncer à ce qui est bon à être mis au rebut».

En Philippiens 3,10 Paul poursuit: «... afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort.»

Renonçons à nos propres forces, emparons-nous de la force de Jésus. Paul énumère 3 choses au verset 10 qui étaient devenues pour lui les plus importantes:

1. Le connaître,
2. la puissance de Sa résurrection,
3. la communion de Ses souffrances.

Ces trois choses valaient plus que ce qu'il avait possédé auparavant, plus que la loi et plus que la religiosité.

Premièrement: Le connaître: connaître Jésus plus profondément signifie plus que de posséder des connaissances théologiques. Avoir une meilleure compréhension de la personne de Jésus vaut mieux que toutes les biographies des personnalités chrétiennes réunies. Voir Sa grandeur qui dépasse tout fait paraître tout le reste comme une peau de chagrin.

Quelqu'un a défini le terme «connaissance» de la manière suivante: «connaître, c'est expérimenter Dieu, expérimenter Christ, toucher la source de la vie par la connaissance du salut.» Paul ne voulait désormais plus s'échiner dans la loi, mais faire des efforts pour «Le connaître», ce qui est inépuisable. Celui qui s'efforce dans ce sens, vivra une vie

plus sainte que tout enseignant de la loi (1 Jn. 2,3-5).

Deuxièmement: la puissance de Sa résurrection. La résurrection est niée par beaucoup de théologiens libéraux. En déduire qu'il n'y a plus de puissance n'est pas juste, car la puissance de résurrection de Jésus ne sera pas affaiblie par le manque de foi de certains théologiens. Mais dans l'entourage de ces théologiens la vie ne peut pas percer, parce qu'ils ne s'en emparent pas par la foi.

Nous lisons en Actes des Apôtres 2,24.32: «Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. ... C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins.» (cf. Ac. 3,15).

La puissance de résurrection n'est pas seulement un enseignement concernant le Christ, un concept théologique ou une connaissance théorique de la Bible, mais une force qui est présente et en permanence expérimentable. Cette force n'était pas seulement agissante dans la résurrection du Seigneur, elle reste agissante en permanence pour chacun qui croit en Lui. C'est pourquoi Paul désirait Le connaître toujours mieux, Lui et la puissance de Sa résurrection. Car la rencontre avec le ressuscité a vaincu le docteur de la loi endurci qu'était Paul et prêcher dorénavant le ressuscité était l'objectif prioritaire de l'apôtre Paul.

C'est la puissance qui a enlevé le pouvoir à celui qui avait la puissance de la mort – à savoir le diable (Hé. 2,14). C'est la puissance qui a vaincu la mort (1 Co. 15,55). C'est la puissance qui a obtenu notre justification (Ro. 4,25). C'est la puissance qui garde en nous éveillée une espérance vivante, qui ouvre pour nous la porte du ciel, qui convainc et conduit à la nouvelle naissance, qui vivifie notre vie et qui rend puissant l'évangile.

Dans le combat spirituel nous avons besoin de puissance, car la nôtre ne vaut pas grand chose. Avec la force de la résurrection nous sommes capables de «monter contre une armée» (cf. Ps 18,30).

C'est une force qui fait pâlir toute religion non biblique et idéologie. Johann Wolfgang Goethe (le plus grand poète

allemand) n'est pas ressuscité, ni Karl Marx ni Lénine, ni Mao, ni Che Guevara, ni Bouddha ni Mahomet – C'est Jésus qui est ressuscité des morts!

Troisièmement: la communion de Ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort: Paul veut connaître toujours plus la communion de Ses souffrances. Cela ne veut pas dire qu'il vivra lui-même les souffrances de Christ et qu'il portera les stigmates aux mains et aux pieds. Cela est tout à fait impossible pour la simple raison que Jésus souffrit à notre place en étant sans péché et qu'il était le Sauveur de nos âmes. Nous ne pouvons pas non plus vivre ce qu'il a vécu à la croix, puisque nous ne pouvons pas nous faire clouer sur une croix. La communion de Ses souffrances, cela veut plutôt dire que nous devons avoir la même attitude que Lui. Nous entrons dans la communion de Ses souffrances mais pas dans Sa souffrance. Il s'agit d'adopter le même esprit qu'il avait, Lui, et de passer par la souffrance avec la même attitude.

Jésus prit le chemin de la souffrance pour placer la volonté du Père au-dessus de la Sienne (Lu. 22,42). Jésus prit le chemin de la souffrance pour glorifier le Père (Jn. 12,28). Jésus prit le chemin de la souffrance pour atteindre les hommes avec l'évangile qui sauve (Mt. 20,28).

En marchant sur les pas de Jésus, il ne s'agit pas simplement de notre profit mais aussi de notre disposition à nous donner. Il ne s'agit pas de se mettre en valeur, comme cela se passe dans le monde, mais de donner une valeur à notre vie en étant prêt de l'abandonner à Dieu.

Un frère de notre assemblée s'est fait opérer à un genou; une opération bénigne, somme toute. Or, à son retour à la maison, une forte infection s'installa et il dut retourner à l'hôpital. Il pourrait demander: «Pourquoi, Seigneur?» Son voisin de chambre venait d'être opéré d'une fracture à la jambe. Au bout d'un moment, ils en sont venus à parler de l'évangile. Une nuit, le frère entendit son voisin adresser une prière à Jésus et le lundi suivant, il mourut d'une embolie. Souffrir pour Jésus a toujours un sens, même si vous-même n'y voyez aucun sens.



Souffrir pour Jésus a toujours en sens, même si vous-mêmes n'y voyez aucun sens.

«Afin de parvenir à la résurrection d'entre les morts» (Ph. 3,11). Il s'agit ici de la vie de résurrection. La résurrection d'entre les morts fait allusion à l'enlèvement et la résurrection qui va de pair avec cela. Les non croyants restent dans la mort jusqu'au retour de Jésus en gloire (Ap. 20,5) et le jugement dernier (Ap. 20,11–15). L'Eglise de Jésus se relèvera avant d'entre le reste des morts.

Paul ne doutait pas de participer à cette résurrection. Il ne pensait pas pouvoir l'obtenir à force d'une vie de renoncement. En d'autres passages de ses écrits il dit aussi clairement avoir la certitude de la résurrection et qu'il n'en doutait pas. Il l'exprime très clairement dans la lettre aux Philippiens (Ph. 1,21–23). Paul n'avait pas d'intérêt à un enlèvement partiel. Il veut simplement souligner que, quelle que soit la manière dont finira sa vie, il a devant les yeux la résurrection d'entre les morts et que c'est cela le grand but qu'il vise. Il pense plus à la résurrection qu'à la vie qui passe. Pour l'apôtre Paul, la qualité physique de la vie ici sur terre compte moins que la résurrection.

La traduction Elberfelder rend très bien cette attitude: «si je puis parvenir d'une manière ou d'une autre à la résurrection d'entre les morts» (3,11). A cet égard, le commentaire de William MacDonald nous aide à mieux comprendre:

«Paul parle de la résurrection corporelle, mais il ne veut aucunement exprimer un doute de sa propre résurrection. Il dit plutôt qu'il ne se soucie pas des

souffrances qui sont encore devant lui sur le chemin vers la résurrection. Il était prêt à passer par de grandes épreuves et persécutions, si celles-ci devaient encore se trouver entre sa vie présente et sa résurrection future. L'expression «d'une manière ou d'une autre» ne renferme pas forcément un doute (cf. Ac. 27,12; Ro. 1,10;11,14). Elle contient au contraire le grand désir ou l'attente qui ne calcule pas les coûts.»

J'aimerais illustrer ces propos par un exemple, où une femme écrit ceci:

«J'ai récemment rendu visite à une amie qui a une magnifique serre. Elle m'a montré ses fleurs et nous sommes arrivées devant la plus belle de toutes, un chrysanthème doré plein de fleurs. A ma grande surprise, la plante était dans un vieux pot rouillé et cabossé. Je me dis : «Si c'était ma plante, je l'aurais mise dans le plus beau pot que je possède!» Mon amie m'a fait changer d'avis. «Je n'avais plus assez de pots», expliqua-t-elle, «et comme je savais combien cette plante serait belle, je pensais que cela ne lui ferait rien que je la mette d'abord un peu dans ce vieux pot. C'est seulement pour peu de temps, je pourrai ensuite la planter dehors dans le jardin.»

Maintenant vous vous trouvez encore dans un état imparfait, peut-être Dieu

vous a-t-il planté, alors que vous êtes une belle plante, dans un vieux corps malade et «cabossé», mais un jour vous serez planté dans le jardin du paradis de Dieu.

•Avons-nous effectué une sortie totale ou comptons-nous encore sur notre propre justice?

•Aspirons-nous à croître dans la connaissance de Jésus?

•La puissance de Jésus, est-ce une simple théorie ou basons-nous notre vie dessus ?

•Sommes-nous prêts à adopter l'attitude de Jésus face à notre souffrance?

•Et pour finir: Avons-nous devant les yeux plus la grandeur et l'importance du but de la résurrection que la vie ici-bas sur terre?

NORBERT LIETH

Ecoutez chaque jour des extraits de la Bible, des messages en live, l'école biblique via la radio, des lectures de livres, des conférences et de la musique. Tout cela d'actualité, évangélique et édifiant pour la foi!

www.rnh.de

Astra 1L satellite 19,2 Est
Fréquence (MHz) 12604
Polarisation horizontale
Transponder 1.111
Symbol Rate 22000
Fec 5/6

Emissions françaises:
du lundi au vendredi
14h00 - 15h00

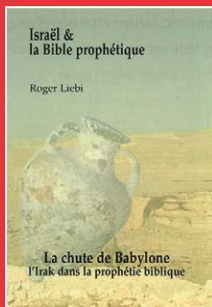
RADIO
Neue Hoffnung

ÉTUDES BIBLIQUES SUR DVD

du Dr Roger Liebi

Commandez ici

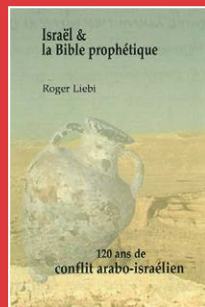
E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11



Israël & la Bible prophétique
La chute de Babylone. L'Irak dans la prophétie biblique

- DVD, N° de commande 110011
CHF 19.90, EUR 13.90

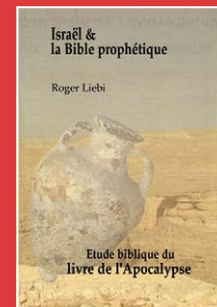
Prophétie & Israël



Israël & la Bible prophétique
120 ans de conflit arabo-Israélien

- DVD, N° de commande 110012
CHF 19.90, EUR 13.90

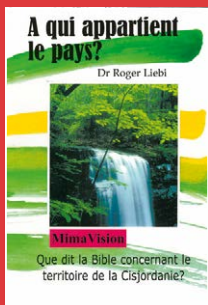
Prophétie & Israël



Israël & la Bible prophétique
Etude biblique du livre de l'Apocalypse

- DVD, N° de commande 110016
CHF 19.90, EUR 13.90

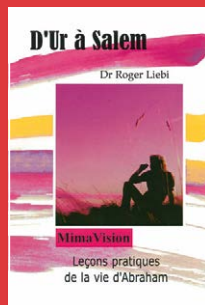
Prophétie & Israël



A qui appartient le pays?
Que dit la Bible concernant le territoire de la Cisjordanie?

- DVD, N° de commande 110013
CHF 19.90, EUR 13.90

Prophétie & Israël



Leçons pratiques de la vie d'Abraham
D'Ur à Salem

- DVD, N° de commande 110014
CHF 19.90, EUR 13.90

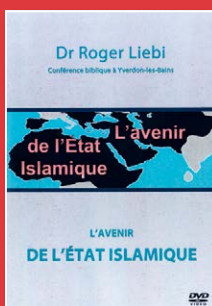
Prophétie & Israël



Conférence biblique en quatre sessions
Israël aujourd'hui

- DVD, N° de commande 110026
CHF 19.90, EUR 14.90

Prophétie & Israël



Conférence biblique
L'avenir de l'état islamique

- DVD, N° de commande 110027
CHF 19.90, EUR 14.90

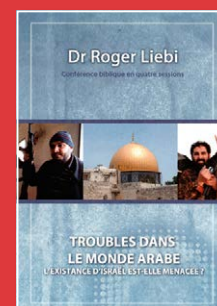
Prophétie & Israël



Conférence biblique en quatre sessions
Le Temple des derniers jours

- DVD, N° de commande 110028
CHF 19.90, EUR 14.90

Prophétie & Israël



L'existence d'Israël est-elle menacée?
Troubles dans le monde arabe

- DVD, N° de commande 110029
CHF 19.90, EUR 14.90

Prophétie & Israël

2^eme édition révisée

Un des meilleurs livres sur la prophétie!

Un coup mortel porté à l'athéisme!



Dr. Roger Liebi

Vivons-nous vraiment au temps de la fin?

Plus de 175 prophéties accomplies. Un des meilleurs livres sur la prophétie! Le Dr Roger Liebi avance des détails étonnants qui constituent la preuve évidente que nous vivons vraiment au temps de la fin. Un coup mortel porté à l'athéisme! Historiquement et scientifiquement, Liebi étudie en profondeur les prophéties – aussi en s'appuyant sur de nombreux graphiques; il établit ainsi la fiabilité de la Bible.

- Relié, 423 pages
N° de commande 190009
CHF 18.00, EUR 13.00

Commandez ici
E-Mail: adm@mnr.ch
Tél. 0041 (0)44 952 14 12
Fax 0041 (0)44 952 14 11